

Tyrannie  
et châtimeut



**Elma Släfolger**

# **Tyrannie et châtime**

Vie et meurtre parfait  
du tyran moderne

LES ÉDITIONS DU NET  
126, rue du Landy 93400 St Ouen

© Les Éditions du Net, 2022  
ISBN : 978-2-312-12201-4

*À toute victime des perversités de notre époque*



## Avant-propos

Zeus, Poséïdon, Hadès... nous sommes au XXI<sup>e</sup> siècle et peu nombreux à nous intéresser à la théogonie d'Hésiode. Si ces noms ne vous évoquent rien, retenez donc que l'expression « tomber de Charybde en Scylla » signifie choisir une deuxième option, s'avérant bien plus douloureuse que la première, comme ce réflexe qu'ont souvent les humains à cumuler les mauvais choix sans jamais réfléchir, analyser causes et conséquences, ni se remettre eux-mêmes en question.

Mettre une issue malheureuse sur le compte d'un dieu, d'autrui, ou d'une hypothétique providence, n'est qu'un penchant naturel de l'humain vers la facilité.

L'expression rappelle donc cette propension qu'ont hommes ou femmes à éviter une issue, en choisissant une autre voie qu'ils ignorent être un sort bien plus grave, comme nous allons le découvrir au travers de cette fiction, inspirée d'une histoire vraie largement romancée.





PREMIÈRE PARTIE

# **Charybde**



## Mars 1998, évaluations

Je suis psychiatre, reconvertie psychothérapeute, spécialisée en pathologie clinique. En langage clair, j'exerce mes talents dans l'étude et le diagnostic des troubles du comportement. Mes patients sont ensuite orientés, soit vers un psychanalyste et son divan freudien, soit vers un/une collègue psychiatre et son hôpital. Je fais jouer le réseau parce que je ne traite pas, du moins, plus les cas trop « *secoués* » ou plus prosaïquement les particularités de patients plus ou moins dignes d'intérêt, fonction de leur situation et leur problématique. Je suis arrivée à saturation précisément lorsque je croisai la route d'un jeune patient fortuné à qui le père avait offert une Mercedes décapotable pour ses dix-huit ans. L'expression « flam-bant neuf » avait curieusement inspiré l'héritier puisque celui-ci n'avait pas trouvé mieux que de mettre le feu à son cadeau d'anniversaire devant un parterre de domestiques. Aujourd'hui, partagée entre mon cabinet privé en province et une permanence à Paris, je conserve le pouvoir d'administrer un traitement, mes patients autorisés par la loi à se faire rembourser une médication adaptée quand ce n'est pas une prise en charge hospitalière dans certains cas. Je

passé quand même 90 % de mon temps à Caen, en Normandie, contre seulement deux allers-retours par mois dans un centre médical au pied de la gare Saint-Lazare. Je fais un métier qui me plaît. Cette situation offre l'avantage de faire face à un panel relativement large de pathologies et de troubles psychologiques légers, évitant à la fois les complications, la prise de risque et la routine ou bien l'ennui. Quand cela devient trop lourd, je passe la main. Les pathologies se transmettent souvent de génération en génération. Non par hérédité exclusivement, mais parfois aussi par simple imitation. Au-delà de ce constat, il n'y a pas de règle absolue. Ces troubles peuvent s'amoin-drir considérablement jusqu'à disparaître en apparence pour une durée indéterminée. Mais une trace subsiste toujours, tapie au fond des êtres. Dans le meilleur des cas une trace consciente : dans les souvenirs. Dans le pire, une trace inconsciente, du domaine de l'indomptable, de l'imprévisible, se transformant parfois en incommensurable piège, à la mesure des capacités du cerveau humain, illimitées ! La psyché des êtres humains ignore la condition sociale, elle exerce ses mécanismes indifféremment chez les pauvres et les riches, les prolétaires comme les aristocrates. Le seul critère de variation pourrait être relatif au taux de divorce, un corollaire du taux d'urbanisation. De fait, la région parisienne affiche le taux de divorce le plus élevé. Les deux jours par mois, rue de Turin, sont un peu comme les classes de mer de mon fils : c'est toujours du travail, mais dans un cadre ludique et sportif et cette partie de billard, à

juguler ou composer avec les susceptibilités et vanités de mes collègues parisiens, se termine toujours par un tour dans les galeries marchandes avant de rentrer au bercail. Bref, je ne m'ennuie jamais !

Mon cabinet, situé dans la rue des écuyers à Caen, me procure l'attrait de pouvoir me soustraire aux codes sociaux du travail à plusieurs. Nous ne sommes que deux associées, nous partageant une clientèle très différente. Ma consœur s'occupe des problématiques de l'enfance. Pour ma part, je préfère la difficulté directe, plutôt que d'être confrontée à des adultes récalcitrants, à savoir les parents. Il est parfois nécessaire de s'occuper d'abord des géniteurs avant de s'occuper de l'enfant. Dans notre métier, l'action commerciale est réduite à sa plus simple expression : la motivation de l'interlocuteur. « Êtes-vous d'accord, oui ou non ? » Et les parents souvent à la source du problème, les convaincre de la nécessité d'une thérapie à leur endroit, revient à vouloir abreuver un âne qui n'a pas soif. Vous risquez au pire le coup de sabot, comprenez l'agression verbale, votre initiative interprétée comme une surenchère commerciale, au mieux le froncement de sourcil du parent contrarié, grimaçant sa signature sur un chèque, avant de disparaître à jamais. J'ai donc opté très tôt pour une spécialisation s'adressant aux adultes et non aux enfants, d'autant plus passionnante que les questionnements peuvent être très divers. Cet éventail comportemental s'exprime aussi par la variété des évolutions de ces troubles, soumis